

Corps en résonance : le corps, cet allié négligé dans l'intervention¹

NDLR - Ce texte n'engage que son auteur et ne représente pas nécessairement les positions officielles de l'Association. Toute reproduction, partielle ou totale, est interdite sans autorisation de l'auteur. Afin d'alléger le texte, le genre masculin est utilisé pour désigner les personnes des deux sexes.

Michel Brien, analyste bioénergéticien

Conseiller clinique, Centre Jeunesse de Montréal

Membre de la Société Québécoise d'Analyse Bioénergétique et de l'International Institute for Bioenergetic Analysis

Le corps en résonance, c'est le corps du thérapeute à l'écoute et au service du client. Il captera des tensions, des émotions, des images ou des sensations qui seront traitées comme étant représentatives dans le corps du thérapeute, du processus en cours dans le corps du client. L'accompagnement thérapeutique se voit ainsi enrichi d'une aire d'écoute, d'élaboration et d'intégration au discours verbal qui permet de comprendre le client dans toutes les dimensions de sa personne, y compris certains aspects somatiques qui sont sans images et sans mots. Plus encore, le corps en résonance permet au thérapeute d'identifier, de différencier et de se dégager des conflits qui parfois sont déposés en lui par le client. Le thérapeute peut ainsi s'économiser certains malaises, voire même certaines maladies.

Mon expérience clinique s'est construite progressivement sur plus de vingt-cinq années avec diverses clientèles : enfants, adolescents, adultes dans une approche de groupe ou de psychothérapie individuelle et familiale. Depuis fort longtemps, je m'intéresse aux phénomènes corporels circulant entre aidant et aidé dans la relation thérapeutique.

Qu'il s'agisse de maux de tête, de boule dans la gorge ou dans l'estomac, de maux de cœur, de ventre ou de dos, que nous révèlent ces symptômes ? Parlent-ils de l'intervenant, du client ou de la relation entre les deux ?

Ne pourrait-on pousser un peu plus loin et utiliser le symptôme se manifestant dans le corps du thérapeute comme étant révélateur de la dynamique du client ?

Le corps qui parle

J'ai observé systématiquement les phénomènes corporels qui surgissent dans la relation thérapeutique, de même que dans des laboratoires constitués à l'occasion de groupes de formation. De fait, si nous y prêtons attention, le corps, lorsqu'on le met à contribution dans le processus thérapeutique, émet constamment des messages. Il y a

1- Cet article a été publié dans *Défi Jeunesse* du Conseil multidisciplinaire du Centre Jeunesse de Montréal, vol. IV (2), mars 2000 et dans *Le corps et l'analyse*, Revue des sociétés françaises en analyse bioénergétique, vol. 2 (2), automne 2001.

bien sûr les malaises évidents qui attirent notre attention au point de départ, mais peu à peu, à mesure que nous portons attention au corps, s'élabore un discours plus subtil, plus continu, qui se manifeste différemment selon les personnes avec qui nous sommes en interaction. Cela peut prendre des formes diverses, notamment un questionnement du genre: «Que me dit ce borborygme, cette image, cet endormissement...?» auquel très souvent on trouve la réponse dans le cheminement du client:

- > ... À mes rêveries distraites, le client dira tout à coup: «Au fond, je n'avais pas le goût d'être là aujourd'hui».
- > ... À un engourdissement dans mon bras, le client exprime en faisant un geste de la main en miroir à mon bras «le goût de tuer qu'il retient dans son bras».
- > ... Une entrevue se termine. Je tremble en dedans. Ma cliente m'a agressé verbalement sans que je puisse ni parler, ni penser. La peur s'installe jusqu'à ce que je m'arrête et me demande: «À qui est cette peur?» L'entrevue suivante, la cliente dit combien **elle a peur** et que la colère ne lui sert qu'à éviter de sentir sa peur et d'être anéantie.

C'est comme si le corps de l'intervenant devenait précurseur de l'expérience interne que le client tente de formuler mais qui n'est pas encore accessible dans son champ de conscience.

Ces sensations, parfois même ces maux dont souffrent les intervenants, n'apparaissent pas au hasard dans leur corps. Les manifestations corporelles en contexte thérapeutique semblent faire parties inhérentes d'un discours à entendre, sur le plan du langage non verbal. Elles sont donc à inclure dans le processus d'analyse, comme étape d'un processus d'élaboration qui se déploie en continuum à partir de la sensation vers l'émotion et la représentation (Lowen, 1976, 1995; Keleman, 1985).

Ce continuum d'élaboration permet d'utiliser la réalité somatique du client comme point de départ d'un mouvement intérieur qui vise à «rapprocher les phénomènes énergétiques des systèmes de représentation» (Crombez, 1994: 196).

Aux mots à entendre sur le plan verbal, le corps est en résonance sur le plan non verbal. Il est à la recherche d'un fil conducteur vers la psyché.

Ce parcours énergétique forme un tout porteur de la vie et de son expression.

C'est donc dire que le corps est un interlocuteur majeur dans le discours à entendre. Le corps devient outil thérapeutique au même titre que l'écoute et la parole. Il ajoute une surface d'écoute globale du client. L'aire de compréhension et d'intervention se trouve de cette façon élargie dans des territoires auxquels la parole n'a pas encore accès.

Pour donner la parole au corps, il faut un outil permettant de donner sens au discours du corps. L'analyse bioénergétique offre un cadre d'exploration, de compréhension et d'intervention à partir du corps vers un continuum incluant les pôles psychique et relationnel.

L'analyse bioénergétique comme outil de compréhension à partir du corps

«L'analyse bioénergétique est l'étude de la personnalité par le biais du corps et des processus énergétiques qui s'y déroulent.» (Lowen, 1977: 13)

Dans un très bref rappel, nous retenons la contribution de trois auteurs en lien avec le sujet qui nous intéresse, à savoir la question de la résonance du client dans le corps de l'intervenant.

De Reich (1970), nous retenons le principe de l'identité fonctionnelle. C'est la pierre fondatrice de la compréhension des rapports entre le corps et le psychisme propre à toutes les approches psychocorporelles. Lorsque le conflit non élaboré se répercute dans le corps de l'intervenant, il est plausible de se demander si l'identité fonctionnelle, au lieu d'unifier l'individu en tant que sujet dans l'ensemble de sa personnalité psychosomatique, ne dérive pas dans un rapport horizontal dans le corps de l'intervenant pour former une sorte d'identité fonctionnelle de corps à corps.

Alexander Lowen (1995) nous sera aussi utile sous l'angle de la circulation énergétique. Cette contribution de Lowen permet de comprendre l'évolution du processus énergétique et de situer sur quel registre le client nous percute et de ce fait, de cerner dans le corps de l'intervenant la longueur d'onde du client.

Nous nous inspirerons enfin des travaux de Keleman (1985, 1987) pour établir, d'une part, les liens entre l'environnement familial et social du client et d'autre part, l'organisation somatique de détresse qui en découle. Nous serons par la suite en mesure de réfléchir à ce qui arrive au corps du thérapeute sous l'influence de l'environnement-client.

En analyse bioénergétique, on intervient donc sur les tensions corporelles dans une perspective de compréhension des enjeux interpersonnels (transfert) et intrapsychiques. À mesure que se dissout la tension corporelle, un espace d'analyse et d'intégration est dégagé par l'accès à la conscience du conflit jusque-là tenu captif dans le corps noué.

Une loi universelle

Les principes de base en analyse bioénergétique en termes d'interactions fonctionnelles et systémiques entre le corps et l'environnement humain s'accordent avec Jousse (1974) dans sa formulation de la loi de l'interaction universelle. Il résume sa pensée dans l'équation suivante: « Un agent agissant un agi ». Cette formule, selon lui, touche toute la variété des interactions imbriquées dans l'univers:

«En effet, dans l'univers, tout est action et ces actions agissent sur d'autres actions.»
(p. 16)

Il inclut aussi l'humanité sous cette loi:

«Du berceau à la tombe, l'anthropo est sous la contrainte de cette loi fondamentale du rythmo-mimisme. Il reçoit, et cette réceptivité accumule en lui des «mimèmes» des choses c'est-à-dire le rejeu du geste infligé par l'objet. De ce mimème, l'homme prend conscience et c'est cela la pensée.» (p. 16)

Ce qui l'amène à dire « que l'homme pense avec tout son corps ». Cette loi de l'interaction universelle s'harmonise bien avec le concept de résonance à l'environnement qui structure l'organisation corporelle dans la dyade thérapeutique.

De la structure corporelle au corps en résonance

Si la vie s'organise et se structure en correspondance dynamique à un environnement, il en est de même sur le plan de toute relation d'aide. Chaque thérapeute perçoit le monde à partir d'une organisation corporelle qui lui est propre (Keleman, 1987). Cette organisation constitue sa réponse à l'environnement qui fut le sien. Cette réponse s'est articulée dans une perspective développementale et historique.

Sur le plan actuel cependant, l'environnement auquel l'intervenant est exposé, c'est le corps du client avec son histoire, son expression et son mode de contact. C'est en résonance au corps du client que le corps de l'intervenant tente de développer une réponse (entendre ici la tête et les pensées comme faisant parties du corps). Dans la même perspective, le psychophysiologue australien Manfred Klein

« [...] a dirigé des études au cours desquelles il fit écouter les passages de Bach puis mesura les réactions des muscles de la main chez les membres d'une équipe de volontaires, sans distinction de l'arrière-plan culturel (il y avait des hommes d'affaires japonais et américains, des aborigènes d'Australie et d'autres). Tous réagirent de la même manière aux passages de Bach. Puis il mesura les réactions des muscles de la main quand ils éprouvaient de la joie, colère et autres émotions fortes. Le tracé des courbes pour les états émotionnels correspond à celui des passages de Bach. La musique semble créer les états émotionnels particuliers que tout le monde partage. » (Akerman, 1990 : 263)

Cette étude démontre à notre avis, à partir d'un environnement sonore, le concept de résonance. Si la musique émet cette résonance universelle et mesurable, nous croyons qu'en contexte thérapeutique, la mélodie qui résonne dans le corps de l'intervenant est la gamme unique qui se joue dans le corps du client. Comme la musique, le client émet une onde mesurable dans le corps de l'intervenant, évocatrice de l'émotion qu'elle porte. Ainsi, l'interaction en résonance au client fonctionnerait un peu sur un mode d'écho. Pour Crombez (1994),

« L'écho implique donc un espace et une surface, un espace de mouvement et une surface de retour : deux substances distinctes pour créer le même phénomène. Donc la présence simultanée d'une fluidité et d'une solidité. Il implique aussi, moins évident mais essentiel, un support qui permet la propagation de l'information, par exemple l'atmosphère pour les sons (la relation pour la relation d'aide, dirions-nous). Donc un appui pour qu'une propagation soit possible. » (p. 98)

Le rôle de l'intervenant consiste à soutenir l'ouverture d'un passage d'un espace dans le corps du client afin de laisser émerger les mots, les représentations et qu'il interprète lui-même la mélodie qui le fait sujet de sa propre démarche thérapeutique.

L'environnement-client est en détresse lorsqu'une demande d'aide est formulée. Il est aux prises avec une réponse qui ne lui convient plus. Il est en position statique.

L'intervenant, de par sa fonction d'écoute, se met sur un mode « récepteur ». Cette ouverture à l'autre le place en position dynamique face à l'environnement-client. Il met son système perceptuel au service de l'autre. Cette attitude, pour être utile sur le plan thérapeutique, doit rechercher l'écho dans l'intervenant de ce que vit le client. Nous empruntons à Sandler (1976) le terme de « résonance flottante » pour qualifier ce type d'écoute par le corps, proposé dans cet article, par analogie à l'attention flottante propre au dispositif psychanalytique.

Pour Lowen (1995),

« Ressentir ce que ressent l'autre survient lorsque deux corps vibrent sur la même longueur d'onde. » (p. 350)

C'est ce qu'il appelle l'empathie.

« Elle est absente chez les individus dont le corps rigide et glacé a très peu d'activités pulsatoires. » (p. 350)

L'écoute de l'autre ainsi recherchée agit à travers le corps. Elle permet à l'expérience du client de se situer quelque part dans le continuum sensoriel, émotionnel et symbolique de l'intervenant à partir de quoi l'analyse devient possible. L'intervenant devient pour ainsi dire **corps en résonance au client**.

C'est là que le corps en résonance de l'intervenant devient un outil révélateur du processus en cours dans le corps du client. Cette position rejoint celle de Paula Heinmann (in Sandler, 1976) qui démontre que

« La réaction de l'analyste peut être utilement considérée comme le premier indice de ce qui se passe chez le patient. » (p. 404)

Sandler (1976) s'est d'ailleurs attardé à cette interaction client-thérapeute dans un article intitulé *Contre-transfert et rôle en résonance*.

Il établit que :

« Dans le transfert, de mille façons subtiles, le patient tente de pousser l'analyste à se conduire d'une manière particulière et inconsciemment le sonde et s'adapte à sa perception des réactions de l'analyste. » (p. 404)

De plus, il soutient que :

« Dans les réactions évidentes de l'analyste envers le patient, tout autant que dans ses pensées et sentiments, il apparaît ce que l'on peut appeler le rôle en résonance et cela non seulement dans ses sentiments, mais aussi dans ses attitudes et son comportement en tant qu'élément capital de son transfert. » (p. 406)

Nous serons tentés de dire, d'un point de vue bioénergétique, qu'un rôle en résonance tel que décrit par Sandler se joue d'abord et avant tout à travers le corps. L'attitude corporelle permettant de soutenir le rôle amène un ensemble de comportements répétitifs se situant en dehors du champ de conscience. (Par exemple, le rôle de la victime qui reproche à l'intervenant d'être trop dur avec elle comme c'est le cas dans l'ensemble de ses relations). L'attitude corporelle inhérente au rôle joué par le client tente de «lier l'intervenant dans un rôle complémentaire» (Sandler, 1976: 406).

C'est ainsi que

«L'analyste ne peut travailler que sur et à partir de ce que son patient induit en lui d'émotions, de haine, de jalousie, de culpabilité, d'espoir et même de folie» (Searles, 1979, couverture du livre).

Cet écho, dans la vie de l'intervenant, est la résonance signifiante du client en soi. Si on l'interpelle, elle devient une sorte de sonar thérapeutique au service du processus.

On voit combien les phénomènes de transfert et de contre-transfert gravitent autour du corps. L'analyse bioénergétique apporte ici une contribution considérable en ce qu'elle privilégie le corps comme terre où s'enracinent les mots. C'est en s'adressant à ce corps via certains exercices de posture ou mouvements visant à susciter l'abandon aux processus involontaires tels les vibrations, l'approfondissement spontané de la respiration, l'émergence de pleurs que l'on peut faire germer et accueillir progressivement des mots, en continuité avec l'expérience corporelle.

Nous pourrions alors dire que nous sommes à la recherche du «scénario énergétique» du client. Ce qui importe du point de vue de l'analyse bioénergétique, c'est de découvrir comment les choses se cristallisent «dans une organisation somatique de détresse» (Keleman, 1985: 103) et comment intervenir pour que le client, à partir de la perception qu'il a de son organisation somatique, puisse comprendre comment cette organisation détermine son rapport à la vie.

À son corps défendant

Dans le cadre d'une entrevue simulée dans un groupe de formation, Yvette est à l'écoute d'une cliente très fermée, blâmante. La cliente se sent figée dans son corps, persécutée dans la vie et dans le groupe de formation. L'intervenante se sent à son tour figée (sensation), ne sachant plus que faire. Elle sent peu à peu sa mâchoire se crispier et sa lèvre inférieure former une lippe en s'appuyant sur la lèvre supérieure. Yvette porte attention à cette réaction corporelle (Processus du *How exercise*, Keleman, 1987). Elle l'amplifie, la relâche, en explore doucement les moindres nuances, s'interroge sur ce qui s'organise ainsi dans son corps. Soudainement, une image envahit ses yeux. Yvette se met à pleurer. La tension devient émotion. Elle voit sa mère qui la blâme, la rejette et la paralyse. Souvenir d'un temps oublié (représentation); lippe inscrite dans sa lèvre de petite fille qui retient ses larmes et sa colère.

Au-delà du contre-transfert, cette réaction corporelle émotionnelle et ce souvenir réactivé dans sa mémoire pourraient-ils constituer, à travers l'histoire de l'intervenante, une histoire à entendre chez la cliente? C'est ce que nous

confirmera la cliente dans la suite de l'entrevue ; histoire de rejet, de blâme et de persécution de la part de plusieurs membres de sa famille.

Par son attitude corporelle (raideur, fermeture, blâme, passivité, agressivité), la cliente a projeté son conflit dans la zone corporelle la plus susceptible de faire écho à son histoire chez l'intervenante, la zone porteuse de conflit (la lippe pour retenir les larmes). Searles (1979) nous le confirme ainsi :

« Les réactions et attitudes transférentielles du patient se focalisent sur et jusqu'à un certain point mobilisent les composantes correspondantes de la personnalité réelle de l'analyste... » (p. 176)

L'intervenante, en récupérant sa propre histoire, en la débusquant de la zone corporelle où elle était enfouie, avait accès du coup à l'histoire de sa cliente. En « dés-organisant » son attitude corporelle au sens où Keleman (1987 : 10) l'entend, c'est-à-dire comme phase d'un processus d'exploration du « comment s'organise corporellement pour ensuite progressivement observer ce qui survient si je « dés-organise » ce mode d'organisation ». Ainsi, l'intervenante venait y libérer le conflit historique qui s'y logeait et du coup, devenait libre de réinjecter à sa cliente l'histoire qu'elle venait de déposer en elle.

À partir d'une position figée qui les emprisonnait, l'intervenante et la cliente ont alors pu devenir des alliées pour explorer un conflit à partir d'une longueur d'onde commune.

Corps en résonance et circulation énergétique

Jusqu'ici, nous avons observé le corps en résonance sous l'angle du malaise ressenti en résonance à la défense du client. Comme nous l'avons vu, un conflit se manifeste toujours dans le corps par une tension impliquant la contraction des muscles, des organes, des tissus, dans le but de contrecarrer la pulsion porteuse de conflit.

C'est cette tension qui est repérable dans le corps de l'intervenant en interaction avec le client. Si le conflit est décelable dans le corps par la tension, le dénouement du conflit peut s'observer par une restauration de la circulation énergétique. Ce phénomène se produit sur les trois plans déjà mentionnés :

- > **Sensation :**
Picotement, chaleur, rougissement, vibration...
- > **Émotion :**
Le client ressent et exprime des sentiments : pleure, se fâche, a peur...
- > **Symbolisation :**
Le client a une image, un souvenir, un « flash », une compréhension, une fluidité des associations.

Qu'en est-il alors de l'intervenant ? Si le conflit est ressenti dans son corps, sous forme de tension, la circulation énergétique se ressent sous le même registre que celui du client dans le corps de l'intervenant.

La dame qui me cloue à mon fauteuil

Prenons l'exemple de cette cliente, que nous appellerons Gisèle. Celle-ci me cloue à mon fauteuil en me fixant avec des yeux foudroyants, ce qu'elle nie, en disant que c'est plutôt moi qui la dévisage. Je me sens figé, paralysé, incapable de penser. Peu à peu, elle prend contact avec elle-même et progressivement avec moi et évoque certains événements vécus durant la semaine. Un pétilllement se fait sentir sur toute la surface de mon corps.

Gisèle dira alors que le regard est la seule façon qu'elle a d'évaluer à qui elle a affaire. La conversation débouche sur une situation d'inceste où elle était **paralysée** (comme moi au début), ne pouvant dire « non ». Elle s'en veut. Elle se souvient que, s'étant tournée vers sa mère, celle-ci lui avait alors répondu qu'elle inventait tout ça.

Au cours de son récit, Gisèle ressent de la rage, le goût de tuer ses parents qui l'ont trompée. Elle ne peut plus croire les mots qui ne sont que tromperie à ses yeux. Elle ne peut que **regarder**, lire les gens pour ne plus jamais être trahie.

À mesure que Gisèle s'approprie son histoire et sa rage, je me sens dégagé. Son corps se détend. Le picotement ressenti sur **ma peau** me donne une sensation confortable de chaleur qui va jusqu'au cœur et jusqu'aux **yeux**. Le corps de Gisèle s'anime aussi. Ses **yeux** s'adoucissent, la contraction musculaire se relâche, sa peau se colore, sa mâchoire s'assouplit, sa voix devient plus mélodieuse.

Le corps de l'intervenant fait écho à l'énergie qui se met à circuler dans le corps du client à mesure que la démarche d'appropriation suit son cours. Le client prend ainsi une position de sujet « c'est-à-dire au centre de son univers » (Crombez, 1994: 220). La circulation énergétique que l'intervenant ressent alors dans son corps est révélatrice du travail en cours chez le client. Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, la tension révèle la présence d'une défense qui empêche le client de s'actualiser.

La tension est l'indicateur qui révèle le conflit. Inversement, la circulation énergétique indique la mise en mouvement de la vie, des processus d'élaboration qui se mettent en action.

Faire des processus corporels et énergétiques un allié thérapeutique, au même titre que les processus psychiques, est en soi un acte thérapeutique. Ils relient l'intervenant aussi bien que le client au continuum de la vie et de son expression. Le corps en résonance ouvre la voie à la santé, en ce qu'il oblige l'intervenant à s'occuper de lui-même en premier lieu pour vibrer à la vie de la tête aux pieds, car dans son organisation énergétique, **la variable client** ne peut résonner que dans le corps d'un thérapeute en santé, en contact avec la vie. C'est ce que nous pouvons offrir de plus précieux au client: une terre où il peut semer sa démarche et la récolter le temps venu. Le corps de l'intervenant sert à inscrire une gamme de résonances pour que le client puisse orchestrer sa partition et s'approprier la mélodie qui se dégagera de l'alliance thérapeutique.

À l'échelle de la vie

Si le corps en résonance est plus facilement observable dans la spécificité d'un cadre thérapeutique, il se manifeste également dans la vie de tous les jours. C'est ce qui fait la complicité de grands amis qui se devinent avant même de se parler.

Les gens qui travaillent avec les personnes aux prises avec des troubles mentaux connaissent le grand vide éprouvé à côtoyer un dépressif chronique, le froid ressenti à croiser un psychopathe. Les enseignants et les éducateurs qui s'occupent des enfants en difficulté, battus, abusés, abandonnés, connaissent bien l'état d'effondrement qui nous saisit à ressentir la détresse de même que la peur de faire face aux comportements de ces enfants perturbés. La détresse et la peur éprouvées par les intervenants peuvent aussi être entendues comme résonance à ce que ces enfants ont vécu. Vivre en présence d'enfants en santé, par contre, c'est vibrer à la joie, à la spontanéité, mais c'est aussi connaître la tension, le mal de tête et le chahut. Et que penser de l'élixir de tendresse ressenti simplement à croiser un couple d'amoureux? Les individus comme les groupes induisent en nous un phénomène de résonance qui donne à entendre de ce qu'ils sont. Bref, le corps en résonance est un outil disponible à l'ensemble des sciences humaines. L'analyse bioénergétique constitue un outil permettant de donner sens et d'intervenir à partir du corps. Elle est utile autant à l'intervenant qu'au client. Elle donne prise au corps pour émerger et se lier aux sentiments et à la psyché, dans le cadre de la relation. L'analyse bioénergétique offre une clé d'accès à l'utilisation thérapeutique du corps en résonance.

Si le corps en résonance offre un espace de travail fertile à l'intervenant avec son client, dans le cadre d'un processus thérapeutique, peut-on imaginer que le corps en résonance soit un jour mis au service de la supervision clinique? L'exemple d'Yvette, cité précédemment, jette la lumière sur un phénomène d'introduction chez l'intervenant d'une matière venant du client, laquelle, pour ne pas être néfaste, doit être traitée et réintroduite dans la relation thérapeutique un peu à la façon dont le font certains oiseaux qui digèrent les aliments avant de donner la becquée à leurs petits.

Ce phénomène du corps en résonance en contexte de supervision clinique est d'autant plus fascinant qu'il peut se reproduire à volonté dans le cadre de laboratoires et de groupes de formation, même en contexte de vécu différé. C'est là une hypothèse attrayante qui fait l'objet d'un grand intérêt pour moi et qui pourrait donner lieu à un prochain article.

Références bibliographiques

- AKERMAN, M. (1990). *Le livre des sens*. Paris: Grasset et Fasquelles.
- CROMBEZ, J.-C. (1994). *La guérison en écho*. Montréal: Gaétan Morin.
- JOUSSE, M. (1974). *L'Anthropologie du geste*. Paris: Gallimard.
- KELEMAN, S. (1987). *Embodying Experience*. California: Center Press.
- KELEMAN, S. (1985). *Emotional Anatomy*. California: Center Press.
- LOWEN, A. (1995). *La joie retrouvée*. Dangles.
- LOWEN, A. (1978). *Pratique de la Bioénergie*. Montréal: Presses Sélect.
- LOWEN, A. (1976). *La Bioénergie*. Paris: Tchou.
- REICH, W. (1978). *La fonction de l'orgasme*. Paris: L'Arche Éditeur.
- REICH, W. (1971). *L'analyse caractérielle*. Paris: P.B.P.
- SANDLERS, J. (1976). « Contre transfert et rôle en résonance », *Revue française de psychanalyse*, 3.
- SEARLES, H. (1979). *Le contre transfert*. Paris: Gallimard.